



ADRIAN STREUN

## CENTRE PASQUART

### Les femmes et les nouveaux médias

Jusqu'au 11 mai, le Centre PasquArt expose les œuvres des lauréates de la bourse Louise Aeschlimann et Margareta Corti, de la Société des beaux-arts de Berne. Quynh Dong, Marianne Flotron, Nadin Maria Rüfenacht et Egle Vido (photo) font la part belle au dessin et à la vidéo. /ig

## HUMANITAIRE

# «Il s'agissait de les appuyer physiquement»

Après son engagement humanitaire d'une année au Guatemala, la Bienneoise Nadia Graber est de retour. Heureuse de retrouver son pays, elle livre ses réflexions sur les rapports Nord-Sud. Rencontre.

VIVIAN BOLOGNA

La vie dans son trois pièces du quai du Bas reprend gentiment ses droits depuis son retour à Pâques. Comme elle le confie, ses premiers jours ici furent empreints d'inquiétudes: «Dans la capitale guatémaltèque, il y a entre 12 et 16 meurtres par jour. Alors, au début de mon retour en Suisse, si j'entendais des pas derrière moi, je me retournais et changeais de trottoir.» Pourtant, jamais Nadia Graber n'a subi de violence ou n'a été dérobée pendant son séjour au Guatemala. Néanmoins, sur place, elle respectait certaines règles: «On évitait soigneusement certains quartiers et on ne sortait jamais la nuit. Même les trajets en bus étaient à risque.»

L'engagement humanitaire de cette infirmière biennoise de 33 ans dans Peace brigades international (PBI) consistait à soutenir les organisations non gouvernementales (ONG) locales menacées, lorsque celles-ci tentaient de faire valoir leurs droits. «Il s'agissait de les ap-



NADIA GRABER Elle a gardé les pieds sur terre et s'engage pour la formation de bénévoles au sein de PBI. (OLIVIER GRESSET)

payer physiquement en accompagnant tel syndicaliste lors d'un procès par exemple, explique Nadia Graber. Ne serait-ce

que pour qu'il soit entendu rapidement et pas après cinq heures de présence au Palais de justice, mais surtout notre présence était dissuasive, en raison de notre rayonnement international». Le soutien apporté de PBI était aussi politique en rappelant les autorités à leurs responsabilités. Le travail de Nadia Graber prévoyait aussi de rendre compte de ce qui se passait: «Des rapports de nos activités étaient transmis à l'ONU par exemple, pour que les choses se sachent et par souci de transparence.»

Nadia Graber

Quand je vois ici ce qu'on paie pour le café et les salaires versés aux producteurs, je m'interroge. De cette exploitation, on est indirectement responsable.»

Mais au fait, pour quelle raison Nadia Graber a-t-elle quitté sa situation biennoise tranquille? «Ma situation privilégiée occidentale (elle touche du bois en le disant) m'a permis d'avoir de l'énergie pour faire quelque chose pour d'autres.» Nadia Graber envisage aussi une raison plus égoïste: «Je voulais voyager, découvrir d'autres horizons, apprendre une autre langue et trouver un autre défi professionnel: «Je ne supportais plus la logique du travail en hôpital, j'avais l'impression d'avoir fait le tour en dix ans.»

Convaincue que chacun a son rôle à jouer dans l'amélioration du monde, Nadia Graber pense aussi que son engagement au sein de PBI est dû à un besoin de réparation, lié à sa culpabilité d'habitante du Nord: «C'est sûr, quand je vois ici ce qu'on paie pour le café et les salaires versés au producteur, je m'interroge. On est indirectement responsable de cette exploitation», souligne-t-elle. Sans prétendre avoir LA solution, elle estime que tout un chacun «doit au moins s'informer sur l'origine de ce qu'il achète et sur les conditions de travail de ceux qui le produisent». Pour Nadia Graber, une prise de position citoyenne des consommateurs du Nord peut sensibiliser les exportateurs au Guatemala. «C'est vrai que le café labellisé Max Havelaar, c'est pas mal, même si certains paysans locaux m'ont signalé que le prix par kilo n'était pas encore des plus corrects.»

En tout cas, cette expérience a conforté Nadia Graber dans son changement de voie professionnelle: «Je me verrais davantage dans un centre de santé pour sans-papiers ou dans un organisme défendant les droits humains.» /VB

## ÉVILARD

# Le Brass Ensemble s'essaie au jazz

Le concert donné par le Brass Ensemble Bienne (BEB) à la Salle communale d'Évilard, samedi soir, avait comme un petit goût de première fois pour ses membres. La première fois, en effet, que l'ensemble biennois, dont le répertoire s'étend de la Renaissance à la musique contemporaine, s'essayait au jazz. Un essai ma foi fort réussi.

Il faut dire que le groupe dirigé depuis 2002 par Patrick Lehmann – lui-même adepte chevronné de ce style musical puisqu'il s'est déjà produit, en soliste ou en orchestre, aux festivals de jazz de Montreux et de Montréal, entre autres – était accompagné pour l'occasion de trois jazzmen de renommée européenne, à savoir le pianiste Maurizio Peretti, le contrebassiste Peter Bockius et le batteur Johan Wermeille. Sans oublier Pia Rodriguez, une jeune flûtiste sud-américaine actuellement étudiante au Conservatoire de Neuchâtel et qui a ravi la centaine de spectateurs – la salle était pleine – par sa virtuosité.

«Nous fonctionnons un

peu par projet, explique le responsable de la communication et tromboniste au sein de l'ensemble, Martin Rytz. L'an dernier, ici même, nous avons joué du classique. Et cette fois, nous avons choisi le jazz, principalement parce que nous avons envie d'interpréter le Concerto pour trompette solo, cordes et trio de jazz, un morceau écrit par Steve Muriset pour Patrick Lehmann à l'occasion d'un concert de l'Ensemble Instrumental de La Neuveville, et réarrangé par la suite pour le BEB. Nous n'avons répété qu'à une seule reprise au complet, mais ce fut une belle expérience, qui nous a permis d'apprendre beaucoup.»

A l'origine, le BEB, qui fête ses 15 ans cette année, se produisait une fois par année à Bienne, ainsi que dans plusieurs villes de Suisse et dans le monde. «Mais depuis quatre ou cinq ans, nous nous sommes «exportés» à Évilard, note Martin Rytz. A Bienne, les salles étaient soit trop chères, soit pas adaptées à notre ensemble.» /gb

## Des jeux jusqu'au bout de la nuit



SANDRA DOMINIKA SUTTER

Pour sa 24e édition, la Nuit du jeu n'a pas déçu ses adeptes. Entre 200 et 250 jeux étaient proposés à la centaine de participants présents au Crêt-des-Fleurs 24. Les joueurs ont notamment été tenus en haleine par le tout nouveau jeu Metropolis, sorti en magasin deux jours avant la Nuit du jeu, ainsi que par le tournoi de Weykick (football magnétique).

Le prochain rendez-vous ludique est déjà fixé en octobre, lors de la nuit la plus longue de l'année. /mas

PUBLICITÉ

## Le conseil personnalisé a un nom:



B E K B | B C B E

Rue Centrale 46, 2501 Bienne Tél. 032 327 47 47 biel@bekb.ch



Konrad Heger  
Conseiller

Andrea Baumann  
Conseillère

Stefan Tüscher  
Conseiller

Peter Moning  
Conseiller

Philipp Mäder  
Conseiller

Christophe Persyn  
Conseiller